

Marie-Dominique Malgouyres

GUÉRISONS MIRACULEUSES : UNE ÉPINE DANS LE PIED DE LA MÉDECINE ?

Qu'en est-il de toutes les guérisons, miraculeuses, extraordinaires ou délibérées que la médecine ne peut pas expliquer et surtout ne s'explique pas ? L'incompréhension qui les entoure ne serait-elle pas levée par une médecine ouverte au pouvoir de l'Esprit et de l'âme ?

Dans une société globalement persuadée qu'en dehors de la médecine conventionnelle occidentale et de la raison, il n'est point de salut, qu'elles soient dites « miraculeuses » au regard de l'Église lorsqu'elle s'en saisit, qu'elles soient déclarées « guérisons extraordinaires » par la médecine embarrassée ou qu'elles soient vécues anonymement par le malade qui s'emploie à sa guérison hors du champ médical, ces guérisons interrogent largement et invitent, sans jeu de mots, à une ouverture d'esprit.

Les guérisons miraculeuses et l'Église

Les guérisons « miraculeuses » sont qualifiées comme telles par l'Église catholique. Comme l'admet le docteur Alexis Carrel (1873-1944), prix Nobel de médecine en 1912 : « Les guérisons de Lourdes sont un fait contre lequel aucune affirmation ne peut tenir. » Il fut confronté par deux fois aux miracles de Lourdes : en 1902, en la personne de Marie Bailly, tuberculeuse mourante, et en 1909, en assistant, stupéfait, à la fermeture de deux fistules de l'articulation coxo-fémorale d'un malade. Ses



recherches médicales sont pour lui l'occasion de nombreuses réflexions sur l'homme. Il en vient à constater que «La science expérimentale ne suffit pas à dire qui est l'homme, car elle n'atteint pas son âme spirituelle». Ainsi, en 1935, il publie *L'homme, cet inconnu*.

Dans une interview conduite par le journaliste Jean-Claude Noyé, Patrick Theillier affirme de son côté :

«La guérison miraculeuse est une guérison corps-âme-Esprit»

Auteur, entre autres, du livre *Lourdes, des miracles pour notre guérison*, ce médecin a dirigé le Bureau des constatations médicales du sanctuaire de Lourdes de 1988 à 2009. «Je recevais environ cinquante cas par an, je n'en retenais qu'une dizaine et je les soumettais au Comité médical international de Lourdes (CMIL) qui doit établir s'il s'agit d'une "guérison inexplicable en l'état actuel des connaissances de la science". Le diagnostic de la maladie doit être connu avec précision, le pronostic jugé grave, la guérison soudaine, instantanée, complète, durable. En outre, la maladie doit être organique, non liée à des problèmes psychologiques. Quant au passage de la guérison inexplicable à la guérison miraculeuse, il est établi par décision de l'évêque du diocèse où vit le guéri, si elle rentre dans des critères bien précis étudiés par le droit canon. L'Église catholique n'en promulgue, en moyenne, qu'un tous les dix ans en estimant également les fruits spirituels qui s'y rattachent». «Il n'est pas un jour où je n'ai été confronté à ce mystère : chaque pèlerin venu témoigner d'une grâce de guérison attribuée à Notre-Dame de Lourdes m'a confirmé que c'est dans tout l'être que Dieu agit. La guérison miraculeuse, telle qu'on la voit à Lourdes, est vraiment l'icône de la guérison véritable, celle qui touche toute la personne, pas seulement dans le psychosomatique, mais aussi au niveau du cœur profond, celui dont parle toute l'Écriture sainte, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse. Voilà la spécificité de la guérison de Lourdes, valable pour tous, pas seulement pour les croyants et pas seulement pour ceux qui ont le privilège de bénéficier d'une guérison retentissante. On trouve dans ces témoignages des miracles officiellement reconnus mais aussi toutes ces guérisons innombrables qui ne seront jamais homologuées

comme miraculeuses mais qui, pour beaucoup d'entre elles, sont de nature miraculeuse».

Le 18 janvier 1862 est la date de la première guérison miraculeuse reconnue par l'Église catholique. Il s'agit de Catherine Latapie, souffrant d'une paralysie de type cubital, par élongation traumatique du plexus brachial. Elle avait trente-huit ans environ au moment de sa guérison survenue le 1^{er} mars 1858.

Le 16 avril 2025, le sanctuaire de Lourdes proclame son 72^e miracle, celui d'Antonia Raco-Lofiego, âgée de soixante-sept ans. Atteinte de sclérose latérale primitive, elle a été guérie en août 2009, lors de sa venue à Lourdes au cours d'un pèlerinage italien.

L'extrême parcimonie de l'Église vient certainement de ce qu'elle s'entoure, à juste titre, de la plus grande prudence afin de ne pas prêter le flanc aux critiques émanant de milieux antireligieux ou scientifiques prompts à dénoncer son manque de rationalisme.

Toutefois, le nombre réel de guérisons authentiques et complètes est bien plus grand ! Quelque 7300 personnes ont fait état de leurs guérisons inexplicables auprès du Bureau des constatations médicales du sanctuaire de Lourdes, créé en 1883. «Parmi les nombreux malades guéris à Lourdes chaque année, remarque l'abbé Laurentin, un certain nombre ne se déclarent pas et gardent cette faveur dans la discrétion. Je connais plusieurs cas de ce type. Parmi ceux qui se déclarent, beaucoup n'ont pas les éléments suffisants pour former un dossier attestant la maladie et son caractère. Parmi ceux qui peuvent présenter un dossier, beaucoup de cas sont écartés, soit parce que le dossier est incomplet, soit parce que la preuve fait défaut sur un point quelconque...»¹

En 1993, le président du Bureau médical estimait que parmi ces milliers de déclarations dénombrées par les instances médicales de Lourdes, environ 2000 cas peuvent être considérés comme des guérisons extraordinaires. «À Lourdes accourent des milliers de gens qui ne songent pas même à demander la guérison corporelle ; ils sont venus, non pour voir ou parce qu'ils ont vu des miracles, mais pour un renouvellement spirituel. Sans aucun miracle extérieur, les pèlerinages continueraient

¹ René Laurentin, *Lourdes. Histoire authentique des apparitions*, Éd. Paris Lethielleux, 1961-1964

au même rythme, car se perpétueraient les miracles internes de conversion des cœurs : ils ont une bien plus grande importance ! »²

Un miracle est certes une guérison spontanée mais elle témoigne visiblement, en plus, d'un chemin spirituel. Jean-Pierre Bély, la soixante-sixième personne dont la guérison, survenue le 9 octobre 1987, a été reconnue miraculeuse en 1999, témoigne qu'il a d'abord ressenti une paix et une joie spirituelles intenses après avoir reçu l'Onction des malades ; la guérison physique n'a eu lieu que plus tard. Tous les miraculés de Lourdes ont vu leur vie transformée physiquement mais aussi spirituellement.

Pour ouvrir le champ des miracles et guérisons extraordinaires en dehors de la sphère de Lourdes, et s'il fallait encore nous en convaincre, un livre qui mérite bien son titre, *L'insolence des miracles*, nous permet de regarder le miracle en face pour nous permettre de réfléchir sur soi, comme l'atteste son auteur Didier van Cauwelaert. Voici un extrait de sa quatrième de couverture : « Rien n'est plus insolent qu'un miracle. Il se rit des lois communes, défie les autorités religieuses et médicales, provoque les sceptiques... Quand Émile Zola, voulant démystifier le sanctuaire de Lourdes, choisit sur place deux tuberculeuses mourantes pour en faire les personnages de son roman et assiste, ébahi, à leur guérison instantanée, quand le bouillonnant Padre Pio, suspendu par le Vatican pour imposture mystique, donne la vue à une enfant née sans pupilles... la raison est en droit de s'offusquer ».

Mais a-t-elle raison ? C'est la question que nous sommes en droit de nous poser.

Les guérisons atypiques hors des sanctuaires

Les esprits sceptiques font valoir que les médecins constatent de nombreuses guérisons atypiques dans leurs cabinets ou à l'hôpital, hors de tout sanctuaire... Que se passe-t-il alors ? Quel est donc le regard de la médecine sur le sujet ? Ou plutôt le regard de la psychiatrie, la médecine ne

manifestant globalement aucune curiosité dans ce domaine.

Pédopsychiatre reconnu, Stéphane Clerget donne sa version dans le documentaire *Les Mystères de la grotte de Lourdes*³, diffusé sur RMC en 2021 : « On sait de plus en plus aujourd'hui que le cerveau a un impact sur l'état de santé. Il peut modifier le microbiote, le contenu bactérien de nos intestins, il influence notre fréquence cardiaque, notre tension artérielle. Il influence notre système immunitaire et bien d'autres. » Le cerveau est-il donc responsable d'une guérison miraculeuse ? Stéphane Clerget continue : « On peut tout à fait considérer que le cerveau puisse moduler les phases de la maladie, voire, pourquoi pas, la guérir. C'est théoriquement possible. Pour les cancers, on a pu observer ici ou là ce qui serait des régressions spontanées de cancer à stade avancé. Ça reste théoriquement possible, à titre exceptionnel. »

Le miracle passerait-il donc par le seul impact du lien cerveau-esprit ? Pour les experts du lien corps-esprit, non seulement le cerveau joue un rôle, mais c'est surtout l'esprit qui prime. Comme dans l'effet placebo ?⁴ Lors d'une étude clinique portant sur l'efficacité d'un médicament, les chercheurs s'attendent à ce qu'au moins 32 % du groupe de contrôle réagisse positivement à un placebo, une moyenne qui peut atteindre 90 % dans certains cas !⁵ Ainsi, chacun posséderait la force d'accomplir des miracles.

Parmi de nombreux ouvrages traitant de ce sujet, retenons les travaux du docteur Yann Tiberghien, publiés en 2023 dans un livre intitulé *Ils étaient tous condamnés*. Habité par la recommandation d'Hippocrate, « être le médecin de l'âme en même temps que celui du corps... », pour réunir la science en laquelle il croit et les thérapies alternatives qui le passionnent, c'est tout naturellement qu'il s'oriente vers un sujet de

² C. Balic, o.f.m., *Un double problème d'actualité : miracles et guérisons de Lourdes*, 1960

³ [les-mysteres-de-la-grotte-de-lourdes \(rmcbfmplay.com/info-programme/les-mysteres-de-la-grotte-de-lourdes?contentId=Product::NEUF_NUM23_N23948641133527&universe=PROVIDER\)](https://www.rmcbfmplay.com/info-programme/les-mysteres-de-la-grotte-de-lourdes?contentId=Product::NEUF_NUM23_N23948641133527&universe=PROVIDER)

⁴ Du latin *placebo*, « je plairai ». On désigne par là une substance sans effet thérapeutique (ou insuffisamment prouvé) dont la prise provoque une réaction physiologique et une amélioration de certains symptômes. La raison tient à l'attente que ce médicament nous guérisse, qu'il agisse comme il nous plairait... ou nous nuirait, c'est le nocebo, le contraire du placebo.

⁵ https://www.medecinesciences.org/en/articles/medsci/full_html/2005/03/medsci2005213p315/medsci2005213p315.html

thèse abordant les guérisons de patients atteints par un cancer en stade terminal qui avaient guéri de façon définitive en déjouant tous les pronostics, en un mot des guérisons inexplicables par la science. Sur la base de critères très rigoureux et en accord avec le professeur Pujol, éminent cancérologue, président de la Ligue nationale contre le cancer, parmi les quelques deux-cent-vingt dossiers jugés pertinents, onze dossiers ont été retenus pour la thèse qui a fait ensuite l'objet de son livre.

«La médecine utilise et coordonne l'ensemble des sciences orientées vers la santé de l'homme et la lutte contre des maladies, mais elle n'est pas en elle-même une discipline scientifique. Le courant de pensée majoritaire la définit comme un art du diagnostic, définition héritée de Platon.» Une des personnes interrogées par le docteur Tiberghien indique : «La science a fait des progrès fantastiques. J'aurais aimé de la part de la médecine une certitude et non pas une hésitation, un piétinement. J'ai pris conscience que la médecine savait beaucoup mais pouvait peu.» Tous dénoncent un abandon du pôle psychologique, l'absence d'expression de bonté ou de charité humaine.

Pour ces malades, une certitude : la médecine conventionnelle, qui offre pourtant de grandes opportunités de soins, ne pouvait plus être leur unique ressource. Ils se sont tournés vers les médecines alternatives.

«Le traitement d'une partie du corps ne devrait pas être entrepris sans un traitement du corps entier. Si le corps et l'esprit sont à traiter, vous devez commencer par l'esprit.»

Platon

Intuitivement conscients de ce précepte de Platon, ces personnes ont décidé de prendre leur santé en main, posant des actes qui sont venus sceller leur engagement à vivre et donc à guérir, entamant ainsi un chemin qui les a conduits vers une conception de la vie différente, une certaine spiritualité à laquelle ils attribuent, unanimement, leur guérison.

Le mot est lâché : spiritualité ! Il semble que ces témoins se soient appuyés sur une autre interface que celle du soin du corps seul, sur un autre lien que celui patient-médecin désormais étranger à la personne malade et dédié à la maladie en elle-même. Simone, un des témoins, témoigne toutefois que, pour elle, c'est le soutien indéfectible du professeur Pujol qui lui a permis de tenir tout au long des trente-quatre années durant lesquelles elle a combattu le cancer. «Ce médecin a agi en thérapeute, en conseiller, en accompagnateur et s'est comporté en être humain soutenant un autre être humain atteint par la maladie. Cette relation a offert à Simone la capacité de puiser dans des ressources insoupçonnées qui lui ont donné la force nécessaire», conclut le docteur Tiberghien. Tous ont surmonté les deux obstacles principaux,



© Adobe Stock-andrenascimento

le doute et la peur d'échouer. «En adoptant un engagement total, accompagné d'une foi sans faille et en abandonnant peur et doute, nos témoins ont fait de leur guérison, non pas un but, mais une conséquence de leur attitude», analyse le docteur Tiberghien, qui ajoute pour l'avoir constaté : «À celui qui croit, tout est possible !» Croire en soi, en Dieu, en un idéal ou une vertu, en l'Humain, en la prière, en l'Amour...

Cela passe par la découverte du sens profond de la vie, une réconciliation corps-âme-Esprit, comme aime à le rappeler le docteur Tiberghien. Ce que nous apprennent les survivants de maladies incurables, c'est que ces dernières sont loin d'être un hasard de la vie, encore moins un châtement divin pour nous faire expier nos fautes. Le docteur Ryke Geerd Hamer (1935-2017), fondateur de la

Médecine Nouvelle Germanique®, à l'origine de la découverte du sens biologique des maladies, a une vision tranchée sur le sujet. Selon lui, les maladies sont des programmes biologiques créés par notre inconscient pour gérer un « choc inattendu, aigu et dramatique, vécu intensément et dans l'isolement », toujours dans le but de notre survie et de l'évolution. Autrement dit, elles sont une solution saine à un choc « total », à la fois psychique, émotionnel, organique qu'il nous serait impossible à traverser autrement. Les maladies sont la réponse biologique la plus apte pour répondre à un conflit morbide, qu'il convient d'accompagner et qui parle au malade de lui-même : un vrai retournement très libérateur, une perspective pleine de possibilités pour la guérison et la connaissance de soi. Chaque maladie, chaque organe correspond à un ressenti très précis.

« La maladie est l'effort que fait la Nature pour guérir l'Homme. Elle renferme l'or véritable qu'il n'a trouvé nulle part ailleurs. »

C.G. Jung

Tomber malade, une chance ? Ce qui est sûr, c'est que beaucoup parmi les rescapés de maladies incurables seraient sans doute d'accord avec le message de fond du docteur Hamer, à savoir que la maladie est une opportunité pour se sortir d'une situation inextricable. « Si je n'avais pas eu de cancer, aujourd'hui, je serais mort ! C'est parce que j'ai eu un cancer que je suis encore vivant ! », témoigne Jacques, interviewé par le docteur Tiberghien.

Un décodage biologique, aussi précis soit-il, donne une direction, mais c'est au patient de faire le reste. En fait, beaucoup de malades sont partis à la recherche de leur moi véritable, le « vrai moi », à l'opposé du « faux moi ». C'est-à-dire ? En psychanalyse, le faux self, ou faux moi, est la personnalité contrôlée, adaptative, celle qui nous permet d'interagir selon les conventions. Le vrai self, quant à lui, est le moi spontané, libre, qui s'exprime naturellement. Dans un fonctionnement idéal, le faux self permet à chacun d'interagir en société tout en laissant la place au vrai self de s'exprimer quand il en a envie. Dans le cas de guérisons exceptionnelles,

beaucoup sont les patients qui reconnaissent ne pas avoir développé leur vrai self, cela étant lié à des traumatismes vécus dans l'enfance ou au cours de la vie, qui les ont fait vivre depuis trop longtemps « en mode survie ». Pour ceux qui souhaitent guérir et rester en bonne santé, il est donc important de développer ce vrai moi. C'est une invitation à bien se connaître, à savoir qui nous sommes et ce que nous voulons réaliser dans notre vie pour faire des choix bénéfiques à notre santé à long terme, peu importe notre âge. La vie est un jeu à choix multiples, avec toujours la possibilité de visiter le passé d'une autre façon. Laissons le mot de la fin à Patrick Theillier : « Reste que pour moi, le “miracle” tient dans ce pouvoir tout puissant qu'a l'Esprit sur le corps. Je crois personnellement qu'il y a un continuum entre les rémissions spontanées à l'hôpital ou ailleurs et les guérisons miraculeuses, à Lourdes ou ailleurs. Ce sont, les unes et les autres, des guérisons spirituelles au sens premier du terme : “qui est de l'ordre de l'Esprit”. Je plaide pour une approche globale de la force guérissante de l'Esprit, à l'intérieur du “temple”, bien sûr, mais aussi en dehors. Pour une médecine spirituelle, à la rencontre du sacré et du profane. Cette force guérissante de l'Esprit s'explique certainement par l'impact de nos croyances et émotions sur les phénomènes. Impact que le XXI^e siècle est appelé à redécouvrir et à explorer plus avant. ».

Alors, à bien y regarder, ces guérisons sont-elles si inexplicables ? Peut-on conserver, envers et contre tout, les lunettes « miracles de Lourdes » alors qu'avec l'élévation de la conscience, ces guérisons extraordinaires se multiplient dans l'anonymat des foyers ou dans des cabinets de la médecine alternative ? La médiatisation d'une guérison extraordinaire n'est pas toujours la priorité de ceux qui la vivent ; pour ce faire, ils sont, de plus, rarement soutenus par les médecins qui la constatent. Tout comme le furent en leur temps les EMI⁶, avant que l'ampleur du phénomène ne saisisse ce début de XXI^e siècle, bousculant allégrement une certaine idée de la mort et de la vie après la mort. //

6 Expériences de mort imminente. Expliquer les expériences de mort imminente permettrait de mieux appréhender la conscience, son origine et sa construction.